

Cohen, Samuel T. et Geneste Marc, *Échec à la guerre : La bombe à neutrons*, Paris, Éditions Copernic, 1980, 256 p.

Michel Fortmann

Volume 13, Number 2, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701368ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701368ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortmann, M. (1982). Review of [Cohen, Samuel T. et Geneste Marc, *Échec à la guerre : La bombe à neutrons*, Paris, Éditions Copernic, 1980, 256 p.] *Études internationales*, 13(2), 394–395. <https://doi.org/10.7202/701368ar>

rare dans une littérature surtout axée sur les études de cas individuels.

En termes de problématique, l'ouvrage, d'une part, pose un certain nombre de questions essentielles, telles que :

- 1) comment établir un équilibre satisfaisant entre quantité et qualité des systèmes d'armes ?
- 2) quels changements introduisent les technologies d'armement dans la sécurité d'un pays ?
- 3) quels sont les effets du développement technique sur la course aux armements, la stratégie de dissuasion ?

D'autre part, la structure du texte souligne la préoccupation des auteurs d'identifier une série de variables déterminantes dans l'évolution des systèmes d'armes, ainsi, les facteurs bureaucratiques (chap. 2), organisationnels et procéduraux (chap. 9), le rôle de l'industrie (chap. 4), du Congrès (chap. 10), du secteur civil (chap. 7), des centres de recherche gouvernementaux (chap. 5), l'influence de la « culture » ou du style de R&D (chap. 6 et 8). En termes généraux, ce recueil, de par son contenu informatif et analytique, est donc indispensable à toute personne intéressée. Cependant, il est nécessaire de souligner certaines faiblesses qui tiennent en particulier au caractère cursif des contributions. Dans ce sens, « Genesis of New Weapons » est plus une introduction qu'un véritable ouvrage de référence. Par ailleurs, certains articles, malgré leur titre alléchant, sont très faibles en termes de contenu (celui de Gayler, en particulier), ce qui, il faut le souligner, est largement compensé par la richesse de certains textes comme ceux de Gansler, Perry et Kosiakoff.

De notre point de vue personnel, nous ajouterions à cela une remarque critique sous la forme d'une interrogation : « Est-il réellement possible d'analyser des processus essentiellement techniques (d'ailleurs obscurcis par le secret) sur la base d'un appareil méthodologique privilégiant les facteurs sociologiques ? À notre sens, l'ouvrage de Long et Reppy ne répond pas de façon convaincante à cette ques-

tion pourtant essentielle sur le plan épistémologique.

Michel FORTMANN

*Département de science politique
Université de Montréal*

COHEN, Samuel T. et GENESTE Marc,
Échec à la guerre : La bombe à neutrons,
Paris, Éditions Copernic, 1980, 256p.

Il est des ouvrages qui prêtent le flanc à la critique, des ouvrages médiocres ou franchement mauvais, mais dans une catégorie à part, il existe des livres qui constituent de véritables dangers publics, « Échec à la guerre » est de ceux-là car il viole avec tant de bonheur à la fois les critères de qualités académiques et la simple décence intellectuelle qu'il finit par saper lui-même ses propres thèses, quel qu'en soit le mérite intrinsèque. Une mise au point stratégique et technique concernant l'arme neutronique constituait en effet une nécessité, étant donné tout le tapage journalistique et idéologique qui s'est fait à ce sujet depuis 1977. Cohen et Geneste se proposaient donc, avec à propos, de remédier à cette lacune. Louable intention : l'arme à radiation renforcée, contrairement à la croyance populaire, ne vise pas de facto, à tuer tout en préservant les biens, mais bien à stopper une offensive blindée soviétique en Europe tout en minimisant les dommages collatéraux, rendant en principe toute guerre conventionnelle d'agression impossible. La défensive, qui est au cœur de la stratégie OTAN, ferait ainsi échec à la guerre éclair. Fort bien. À partir de là, il aurait été possible de développer une argumentation critique tour à tour pour et contre l'adoption de l'arme neutronique dans le cadre de la défense européenne : la collaboration d'un scientifique et d'un militaire laissait présager, par ailleurs, une analyse pluridisciplinaire à la fois technique et pratique fondée sur l'expertise de deux professionnels.

En fait, dès les premières pages, l'ouvrage se place sous le signe du prophétisme doctrinal et des avis préemptoires. La préface ayant assuré le lecteur des qualités indiscuta-

bles de l'ouvrage, MM. Geneste et Cohen nous infligent, tour à tour, l'un ses souvenirs de guerre mêlés de références littéraires, l'autre les détails de la lutte bureaucratique qu'il a menée contre l'administration américaine pour promouvoir la bombe à neutron dont, paraît-il, il est le géniteur. Nous passerons avec pudeur sur le débat philosophico-moral qui a permis à Cohen de convaincre certaines autorités vaticanes de l'orthodoxie religieuse des radiations, mais il faut souligner tout de même que ce n'est qu'à la page 100 que les auteurs daignent nous donner une définition technique de la bombe à radiation renforcée (10p.). Ces quelques pages seront les seules à apporter un minimum d'information concrète de tout le volume. Ceci dit, s'il n'était que de cette carence et du verbiage préliminaire le lecteur en serait quitte pour l'ennui, mais ce qui nous amène à porter un jugement sévère est l'incroyable légèreté, sinon la prétention des auteurs, qui les amènent à balayer du revers de la main à peu près tout ce qui a été dit et écrit dans le domaine nucléaire, spécifiquement les concepts d'escalade, de riposte graduelle et de contrôle des armements. Personne ne nie l'utilité éventuelle de la mini-bombe en cas de conflit généralisé, mais il est inadmissible et ridicule de perdre le sens critique au point de faire de ce concept la panacée stratégique universelle, la ligne Maginot de l'an 2000... N'en déplaise à MM. Geneste et Cohen, l'arme nucléaire, qu'elle soit de O.IKT. ou de 50 mégatonnes n'en reste pas moins nucléaire et donc susceptible de provoquer la surenchère que Clausewitz nommait la montée vers les extrêmes. La prudence militaire la plus élémentaire consiste donc – selon les principes de la riposte graduelle – à répondre à une attaque conventionnelle par des moyens identiques car personne, ni scientifique ni militaire, ne sait avec précision comment se déroulerait un conflit nucléaire, que ce soit au plan tactique ou stratégique. Étant donné le risque très tangible d'annihilation collective que présente un tel conflit, nous pensons qu'il est tout à fait irresponsable, primo, d'ignorer 35 ans de réflexions stratégiques qui ont eu l'immense vérité d'institutionnaliser une certaine prudence politico-stratégique en ce qui a trait au nucléaire,

secondo, d'oublier le caractère qualitativement différent de l'arme atomique. Dans ce sens, et aussi parce qu'il contribue à entretenir, en termes militaires, une fixation irréflectie sur l'agressivité soviétique, l'ouvrage de Geneste et Cohen est dangereux, en plus d'être médiocre. Pour les lecteurs intéressés à une étude technique sérieuse des armes nucléaires tactiques et de leur emploi, nous suggérons le volume collectif publié par SIPRI en 78: « Tactical Nuclear Weapons: European Perspectives » (Taylor & Francis Ltd. Londres).

Michel FORTMANN

*Département de science politique
Université de Montréal*

AFRIQUE

DUMONT, René et MOTTIN, Marie-France,
L'Afrique Étranglée, Paris, Éditions du Seuil, 1980, 272 p.

Il est malaisé de rédiger la critique d'un livre de René Dumont. D'une part, il y a le fait que Dumont écrit beaucoup, probablement beaucoup trop, et que tant l'auteur que le critique ont de la difficulté à se renouveler. D'autre part, le critique se trouve face à deux options, une option « activiste » et une option « académique ». L'option « activiste » constatera que voici un nouveau livre de Dumont, donc un nouveau plaidoyer en faveur d'un développement autocentré. Cette option soulignera la généreuse défense du sort des populations rurales et plus généralement la défense des strates sociales les plus démunies. L'option « académique » par contre affirmera que le livre est écrit trop vite, mal structuré et qu'il contient trop de formules à l'emporte-pièce, ce qui amène parfois les auteurs à avancer des opinions que l'on peut qualifier au mieux de douteuses. Exemple: « Des Yankees honnêtes – il y en a – ... » (p.32). Toujours dans le cadre de l'option « académique », force est de constater que malgré les orientations socio-politiques bien tranchées des auteurs, leurs variables critiques restent souvent mal défé-